



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Tano, A.J.J.

Citation

Tano, A. J. J. (2016, November 23). *Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)*. LOT dissertation series. LOT, Utrecht. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/44392>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/44392> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Tano, A.J.J.

Title: Etude d'une langue des signes émergente de Côte d'Ivoire : l'exemple de la langue des signes de Bouakako (LaSiBo)

Issue Date: 2016-11-23

3. CARACTERISTIQUES PHONETIQUES DE LA LaSiBo

3.1 Introduction

Tout comme dans les langues orales, des principes phonétiques et phonologiques existent dans les langues des signes. La phonétique en langue orale est l'étude des sons dans leur aspect physique tandis que la phonologie est l'étude des sons en tant qu'unités distinctives de sens. Pour ce qui est de la langue des signes, la phonétique est perçue comme l'étude de la transmission physique des idées à travers le canal manuel-visuel par le mouvement des bras, des mains et des doigts (Tyrone et Mauk 2010).

Le présent chapitre vise à décrire quelques caractéristiques formelles des signes de la LaSiBo. Les principaux éléments de l'étude portent sur les canaux de réalisations d'un signe, les formes de mains, les lieux d'articulation des signes, les conditions de dominance et de symétrie ainsi que des paires minimales observées. Les résultats trouvés seront principalement comparés à ceux relevés pour l'AdaSL aussi bien dans d'autres langues des signes émergentes.

Nous décrivons également dans cette étude, la variation des formes des signes entre les signeurs de la LaSiBo. On pourrait suggérer que par le fait de se côtoyer régulièrement, il se crée un consensus dans la représentation des concepts en passant d'une personne à une autre. Ceci n'est cependant pas toujours le cas comme on le voit en se référant, par exemple, à la situation de la Langue des

Signes Al-Sayyid Bedouin (ABSL) comme on le verra dans la section §3.1.2.

Concernant les données de la LaSiBo pour laquelle un découpage social par groupe est effectué, nous essayerons de voir dans quelle mesure le processus observé dans cette langue est le même que celui qui est en cours en ABSL.

En §3.1.1 et §3.1.2, nous présentons quelques études sur la structure du signe menées sur les langues des signes établies et émergentes. Les canaux de réalisations d'un signe et les différentes configurations manuelles en LaSiBo sont respectivement décrits en §3.2.1 et §3.3. Les sections §3.4 et §3.5 présentent les lieux d'articulation d'un signe et certaines contraintes phonologiques. Quelques paires minimales sont présentées en §3.6. La variation interpersonnelle dans la réalisation des signes entre les signeurs de la LaSiBo est abordée en §3.7; tandis que §3.8 permet de discuter les résultats trouvés avant la conclusion dans la section §3.9

3.1.1 Aperçu des études sur la structure des signes en langues des signes

C'est Stokoe (1960) qui a trouvé les différents éléments distinctifs pouvant se combiner pour donner un sens dans un signe réalisé. Tous ces éléments sont regroupés sous le terme de paramètres et il en distinguait trois qui sont: la forme de la main, le mouvement et le lieu d'articulation. À ces paramètres, d'autres chercheurs ont ajouté l'orientation (Battison 1978, Battison, Markowicz et Woodward 1975)

ou encore les signes non manuels (l'expression du visage par exemple). Il faut par ailleurs souligner que ces aspects d'un même signe sont articulés à la fois; la main ou les mains sont supposées avoir une configuration à un emplacement particulier, dans une orientation spécifique par rapport au corps, et d'exécuter un mouvement distinctif (Frishberg 1975). La description de ces paramètres diverge en fonction des chercheurs. Pour certains, les paramètres se réalisent simultanément (Stokoe 1960) tandis que pour d'autres, ils sont séquentiels Van der Hulst (1993); Sandler et Lillo-Martin (2006).

Des contraintes régissent la réalisation d'un signe. Elles concernent par exemple la sélection des doigts et leurs différentes positions possibles (Mandel 1981). Ainsi dans un signe, un ou plusieurs doigts peuvent être sélectionnés. Les doigts sélectionnés ont les mêmes spécifications de position, c'est-à-dire pliées, tendus, etcetera. Un signe peut dans sa réalisation avoir une forme de main finale différente de celle qu'elle avait à l'initiale. Si à l'initiale, par exemple, ce sont deux doigts tendus qui sont sélectionnés, en finale, on aura toujours les deux doigts, ils seront cette fois pliés, mais nous n'aurons pas trois ou cinq doigts. Autrement dit, le groupe de doigts sélectionnés reste constant durant l'articulation d'un signe. Les règles phonologiques trouvées peuvent être similaires, ou varier d'une langue des signes à l'autre. On a également la contrainte liée à l'usage des deux mains qui sont symétriques ou balancées et asymétriques ou non

balancées (Van der Hulst 1993). Battison (1978: 33-34) propose deux conditions pour les signes réalisés avec deux mains pour l'ASL. Ce sont la condition de dominance et la condition de symétrie.

La condition de symétrie:

- (a) Si dans un signe les deux mains font des mouvements indépendamment au cours de son articulation, alors
- (b) les deux mains doivent être spécifiées par la même forme de main, le même mouvement, le même lieu d'articulation (que ce soit effectué simultanément ou en alternance) et les spécifications pour l'orientation doivent être les mêmes ou symétriques.

La condition de dominance:

- (a) Si dans un signe les deux mains ne partagent pas les mêmes spécifications pour la forme de main (i.e. ils sont différents), alors
- (b) une main doit être passive tandis que la main active articule le mouvement et
- (c) la spécification de la forme de main passive est limitée à être l'un d'un petit ensemble de forme manuel : A, S, B, 5, G/1, C et O.

Battison précise que la partie (c) concernant la condition de dominance a très peu d'exceptions et que les sept formes ci-dessus mentionnées sont des formes de mains dites non marquées en ce sens qu'elles sont naturellement plus élémentaires dans un sens phonologique. Celles-ci sont caractérisées entre autres par une articulation aisée (Woodward 1978; Klima et Bellugi 1979; Mandel 1981; Ann 1993, 1996) et sont présentes dans la plupart des langues

des signes (Battison 1978; Rozelle 2003; Sandler et Lillo-Martin 2006). Des exceptions ont été observées dans la condition de dominance quant à la complexité de la main non dominante en Langue des Signe du Kenya, une langue relativement jeune. Dans cette langue, des configurations manuelles complexes ou marquées sont présentes dans la main non dominante. En outre, en présence de ces configurations manuelles marquées, la remarque faite est que de façon générale, la configuration de la main dominante est la suivante: 

(Morgan et Mayberry 2012).

Ces paramètres de la main peuvent être analysés de surface ou en profondeur selon qu'ils servent ou pas à distinguer un signe d'un autre. Ainsi, des éléments comme le contexte de la position du pouce par le contact sur un lieu donné, la position des bases non jointes, le degré d'aperture, la position des doigts (sélectionnés ou non sélectionnés) ou de la main (pliés ou tendus) sont tous des éléments phonétiques dans un signe (Van der Kooij 2002). Toutes les configurations manuelles dans une langue donnée n'ont pas forcément de valeurs distinctives.

Plusieurs études sont disponibles dans ce domaine pour les langues des signes établies comme l'ASL (Stokoe 1960; Battison 1978; Mandel 1981; Liddell et Johnson 1989; Corina 1993; Sandler et Lillo-Martin 2006), la Langue des Signes Néerlandaise (Van der Hulst 1993; Crasborn 2001; Van der Kooij 2002). Des études phonologiques

ont été menées par Nyst (2007) sur une langue des signes établie mais qui évolue dans un village. Il s'agit de l'AdaSL. Cette étude avec des données quantitatives a été effectuée sur la base du modèle phonologique de van der Kooij (2002). Ce modèle a été utilisé pour la description de la Langue des Signes Néerlandaise (NGT) dans laquelle les formes de mains phonologiques sont obtenues par un tri des formes phonétiques (Van der Kooij 2002). Dans les résultats de son étude sur l'AdaSL, Nyst a trouvé sept formes de mains phonémiques à partir d'un tri effectué sur vingt-neuf formes phonétiques trouvées au départ. Il ressort également que les formes de main en AdaSL sont généralement non marquées. En outre, elle a d'autres caractéristiques telles que des signes réalisés avec des articulateurs autres que les mains, un espace plus large de réalisation de signe et des lieux d'articulation (sur les pieds, dans l'entre-jambe) peu communs dans les autres langues des signes établies.

Pour ce chapitre, nous présentons uniquement les formes phonétiques des configurations manuelles de la LaSiBo. Ainsi, il n'est pas exclu que plusieurs configurations manuelles obtenues soient des allophones. Les comparaisons que nous ferons avec l'AdaSL ne porteront que sur l'aspect phonétique. Mais avant de décrire les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo, nous décrirons d'abord celles d'autres langues des signes émergentes.

3.1.2 Etudes sur l'aspect formel du signe en langues des signes émergentes

Pour les langues des signes émergentes cependant, peu d'études sont disponibles. Les quelques-unes effectuées ne sont pour la plupart pas assez approfondies comme c'est le cas de notre étude dans laquelle nous ne présentons que les caractéristiques phonétiques. Les différentes descriptions montrent cependant qu'elles partagent plusieurs caractéristiques dont:

1. Un nombre relativement petit des différentes configurations manuelles.
2. Les formes de mains présentes sont généralement non marquées.
3. Un large champ de lieu d'articulation (Kendon 1980).
4. L'utilisation d'un vaste espace pour la réalisation d'un signe.
5. De multicanaux de réalisations d'un signe.

Des critères ont été établis pour la réalisation de signe à forme non marquée (Brentari 1990). Ces sont entre autres:

1. Acquisition rapide.
2. Articulation aisée.
3. Utilisation dans la main dominée.
4. Leur fréquence d'apparition à travers les autres langues des signes.

Une autre des caractéristiques communes aux langues des signes émergentes est l'utilisation d'un grand espace de réalisation de signe contrairement aux langues des signes établies où par exemple on peut observer que les bras s'étendent « verticalement de la tête à la ceinture du locuteur » (Boutora 2008:29).

Washabaugh (1986) dans sa description de la Langue des Signes de l'Ile de Providence (PISL) a trouvé 10 formes de mains distinctives comparativement à l'ASL qui en a 17. D'autres études donnent un nombre plus grand de formes des mains en ASL, 79 au total (Friedman 1977). C'est le lieu de rappeler que les méthodologies et critères pour identifier les formes des mains varient selon les auteurs, ce qui peut entraîner aussi la variation dans les nombres trouvés pour une langue donnée.

Yau (1992) dans sa description de la création de la langue gestuelle chez les personnes sourdes isolées a trouvé que le nombre de configurations des mains de ceux-ci était compris entre vingt et un et trente.

Dans la Langue des Signes des Inuit (IUR) décrite par Schuit (2014), trente-trois formes de mains ont été identifiées. Cependant, cette étude n'ayant pas été profondément décortiquée à partir d'une méthodologie donnée, l'auteure admet l'éventualité que certaines formes trouvées soient des allophones. Avec entre autres un espace de réalisation de signes réduit et un petit nombre de signes réalisés avec

des articulateurs autres que les mains, l'IUR est plus proche aussi bien des langues des signes établies que celles qui sont émergentes.

Schuit (2014) a fait une classification des langues des signes selon un inventaire du nombre de formes de mains disponibles comme illustré dans le tableau 3.1: 28 pour Kata Kolok (Marsaja 2008) et 33 pour la Langue des Signes Yolngu (YSL) (Bauer 2012). Celles-ci sont rangées dans quatre catégories:

1. Les langues ayant un nombre de formes de mains inférieur ou égale à 20.
2. Celles qui en ont entre 21 et 40.
3. Les langues ayant entre 41 et 60.
4. Celles qui ont entre 61 et 80 formes de mains.

Selon Schuit (2014), les langues des signes émergentes se situent dans la deuxième classe étant donné qu'elles ont en moyenne un nombre se situant dans la trentaine.

Tableau 3.1: Aperçu des formes de mains dans les langues des signes émergentes étudiées

Langues des signes	Formes phonétiques	Formes phonémiques
PISL	-	10
Kata Kolok	28	-
YSL	33	-
IUR	33	-

Une langue des signes émergente, l'Al-Sayyid Bedouin (ABSL) selon Sandler et Israël (2009) et Sandler et al. (2011) est considérée comme n'ayant pas encore développé un système robuste de catégories phonologiques. Cette langue évolue pratiquement dans la même condition que la LaSiBo, c'est-à-dire qu'elle a émergée dans une petite communauté et qu'elle est sans contact avec d'autres langues. De plus, les signeurs sont proches les uns des autres, et il y a même l'existence de familles composées de plusieurs personnes sourdes. Malgré ce fait, il a tout de même été observé d'importantes variations dans la réalisation de certains concepts même s'il apparaît un processus de standardisation débutée dans une famille notamment pour le signe CEUF (Israël et Sandler 2009; Sandler et al. 2011). Sur la base des variations observées, ils affirment que l'ABSL est une langue qui n'a pas de phonologie. Pour eux, quatre facteurs sociolinguistiques sont à considérer dans le processus de conventionnalisation d'une nouvelle langue. Ce sont respectivement la relation que la langue entretient avec d'autres langues, l'âge, le nombre des signeurs et l'existence d'une norme prescriptive (Israël et Sandler 2009). Contrairement à l'ASL et l'ISL, l'ABSL s'est développée dans un milieu isolé sans entretenir de contacts avec une quelconque autre langue des signes. Âgés relativement de 75 ans, l'ABSL et l'ISL sont jeunes par rapport à l'ASL dont l'âge est estimé à 200 ans. Si en matière d'âge l'ABSL est identique à l'ISL, les deux derniers facteurs permettent de les distinguer. En effet, le nombre de signeurs est plus faible pour

l'ABSL, avec 150 personnes que pour l'ISL et l'ASL avec respectivement 10.000 et 500.000 signeurs. En outre, l'ASL et l'ISL ont des normes prescriptives parce qu'elles sont utilisées pour l'éducation, mais aussi à cause de l'existence de dictionnaires et de programmes de formations d'interprètes. Quant à l'ABSL, elle est utilisée de façon informelle, donc en dehors des contextes qui favorisent les prescriptions.

En dehors de la variation, les auteurs n'ont pas observés dans leur corpus de données la présence de paires minimales.

Si l'ABSL est considérée comme une langue n'ayant pas de phonologie, qu'en est-il de la LaSiBo qui a un nombre de signeurs inférieur à celui de l'ABSL et qui est aussi moins âgée? Pour l'étude de l'ABSL, Israël et Sandler (2011) ont trouvé que la mise en place de signes consensuels commençait à prendre forme au sein des membres d'une même famille.

Comme on a pu le remarquer, les caractéristiques phonologiques des langues des signes émergentes partagent de façon générale des similarités. Pour ce qui concerne cette étude, comme nous l'avions indiqué précédemment, nous décrirons simplement, avec les données quantitatives, quelques éléments formels de la LaSiBo à travers les données du corpus lexical réalisé et les observations faites sur le terrain d'enquête.

3.2 Les caractéristiques phonétiques de la LaSiBo

Les descriptions porteront d'abord sur la multiplicité des canaux d'articulations. Ensuite, seront abordés les différentes configurations manuelles et les contraintes liées à la formation d'un signe notamment la condition de symétrie. Outre les caractéristiques citées précédemment, seront décrits aussi les différents lieux d'articulation. Les variations interpersonnelles, c'est-à-dire entre les signeurs de la LaSiBo, sont analysées ainsi que quelques paires minimales observées. Les résultats trouvés sont comparés d'abord à ceux de l'AdaSL et ensuite à d'autres langues des signes émergentes.

3.2.1 Multiples canaux de réalisations d'un signe

Si la plupart des signes sont réalisés avec les mains, certaines sont faites avec d'autres parties du corps telles que le bras, la bouche et même le visage.

Dans le corpus, les signes non manuels dans l'ensemble représentent seulement environ 3% sur les 2030 items de la liste lexicale. Ils se répartissent entre plusieurs niveaux tels que le visage, la bouche, les pieds ou même tout le corps. Les signes trouvés peuvent être réalisés isolément ou être accompagnés de la main. Dans les sections qui suivent, nous décrivons les différents signes non manuels identifiés en LaSiBo.

3.2.1.1 La tête et le visage

Même en mettant ensemble la tête entière et ses composantes que sont la bouche, les yeux, le visage, on peut dire que les signes effectués avec cette partie du corps ne sont pas nombreux. La tête représente 0.37%, soit sept fois sur les 2030 items, et est utilisée dans les signes comme MOSQUÉE ou MOUTON. Dans le premier signe, la tête fait un mouvement d'inclinaison. Le mouvement de la tête s'accompagne de celui des mains en mimant la façon de prier des musulmans. Dans le second signe cependant, la tête, uniquement est étirée vers l'avant sans être accompagné de la main. On a également d'autres expressions dans lesquelles la tête se penche légèrement sur un côté et est supportée par une main comme dans le signe DORMIR. Elle peut aussi effectuer un mouvement en arrière avec la bouche et les yeux fermés (voir figure 3.1) dans le signe MOURIR. Pour ce signe, il peut être accompagné ou non de la main. Dans l'expression des concepts 'oui' et 'non', on retrouve la tête comme principal articulateur. Pour dire 'non', un petit mouvement de la tête de gauche à droite est réalisé. Ce mouvement peut être accompagné d'un signe de la main avec l'index tendu bougeant également de gauche à droite suivant celui de la tête. Quant au signe OUI, il est réalisé sans composante manuelle et la tête exécute un petit mouvement allant de l'arrière vers l'avant.

Dans tous les signes précédemment cités, la tête fonctionne comme articulateur principal et peut être accompagné par les mains.

Mais l'intervention des mains est facultative en ce sens que sans elles, le sens des signes respectifs n'est pas altéré.



Figure 3.1: MOURIR

La bouche est également utilisée comme articulateur en LaSiBo à travers des mouvements effectués. Deux catégories sont à distinguer dans les études sur les langues des signes:

1. Le mouthing (mouvement de la bouche en relation avec les mots de la langue orale). Ce mouvement peut porter sur un mot ou une partie du mot de la langue orale (Pfau et Quer 2010). Le signe MERE (MOEDER) en NGT est accompagné par le mouthing [mu:] qui est la première syllabe du mot correspondant en Néerlandais *moeder* ('mère') (Pfau et Quer 2010).

2. Le mouth gesture (mouvements faits sans aucune relation avec la langue orale mais qui sont des gestes idiomatiques que produit la bouche) (Sutton-Spence et Woll 1999; Boyes-Braem 2001).

Parmi les signeurs sourds de la LaSiBo, deux sont identifiés comme faisant une utilisation extensive du mouthing. À la différence des autres, ils avaient déjà acquis la langue orale, le Dida avant de contracter la surdité. Plusieurs mots sont perceptibles dans leurs interactions quotidiennes et ceux-ci sont toujours accompagnés du signe manuel correspondant. Le tableau 3.2 montre le répertoire des principales notions dans lesquelles leurs mouthings apparaissent. Ce tableau provient des observations personnelles faites et des notes prises pendant les séjours d'enquêtes.

Tableau 3.2: Exemples de mouthings en LaSiBo

Signe	Mouthing	Dida	Français
FRAPPER	[dira]	<i>dra</i>	‘frapper’
DEUX	[tɔ]	<i>sɔ</i>	‘deux’
ALLER	[mɛ]	<i>mɛ</i>	‘aller’
DIEU	[jagɔ]	<i>lagɔ</i>	‘Dieu’
TROIS	[ta]	<i>ta</i>	‘trois’
MORT	[fu]	<i>fu</i>	‘mourir’
PARDON	[ebo]	<i>ebo</i>	‘pardon’

Pour ce qui est du mouth gesture, il représente 0.93% (19 occurrences) dans le corpus. Les nombreuses variations et l'absence de consistance

des significations qu'ils peuvent avoir en passant d'un signeur à un autre rend difficile une quelconque description objective. Cependant, deux ont été identifiés comme commun à tous les signeurs. D'abord le gonflement des joues. Celui-ci accompagne un signe exprimant une grande quantité ou un gros objet. Ensuite les lèvres arrondies et sifflant pour désigner certains animaux par exemple. Le gonflement des joues et le sifflement avec les lèvres est un procédé qui est très commun et utilisé également par la communauté entendante.

Un autre contexte dans lequel la bouche intervient est celui de la désignation de certains animaux par le procédé d'onomatopée, en imitant leurs cris, comme c'est le cas des signes MOUTON et CABRI ou bien la manière utilisée pour les appeler. On retrouve ce dernier procédé dans le signe pour CHIEN dans lequel, les lèvres arrondies font un sifflement. Le mouvement de la bouche peut être accompagné de celui de la main par un frottement simultané de trois doigts qui

sont: le pouce, l'index et le majeur



(figure 3.2).



Figure 3.2: CHIEN

La LaSiBo fait également usage de la langue comme articulateur. Le mouvement de la langue de gauche à droite exprime l'idée de 'plaisanterie' ou 'blague'. Mais ce signe peut être accompagné de la main notamment l'index tendu verticalement effectuant un mouvement de l'arrière vers l'avant au niveau de l'oreille.

Outre la langue, le visage tout entier fait office d'articulateur. Il permet d'accompagner les signes qui, pour la plupart expriment un sentiment de négativité ou de tristesse. Mais il peut être aussi utilisé de façon autonome comme dans le signe non manuel COLEREUX où le visage adopte une expression renfrognée comme illustré dans la figure 3.3.



Figure 3.3: COLEREUX

3.2.1.2 Le bras et les pieds

Le bras participe comme élément d'articulation en LaSiBo. Dans le corpus, il intervient en grande partie dans les signes de BEBE et BOUTEILLE en tant qu'articulateur principal. Il a été cependant donné de voir en dehors du corpus que le bras, utilisé comme bâton de mesure permet de délimiter aussi la taille ou la forme relative d'un objet comme en AdaSL (Nyst 2007). Ainsi, une banane, un pénis ou un pain qui a la taille de l'avant-bras (voir figure 3.4) est considéré comme gros. La délimitation part du poing jusqu'au coude. Ces mêmes objets, mais considérés comme mince ou petit seraient représentés par l'auriculaire.



Figure 3.4: Signe de délimitation de taille et de forme d'un objet en LaSiBo

Les pieds sont également utilisés comme articulateurs. Dans le corpus, ils représentent 0.24% (cinq fois). Les signes dans lesquels les pieds sont utilisés dans le corpus sont ceux qui miment une action. Dans les signes CHAUSSURE, MACHINE-À-COUDRE par exemple, le pied est respectivement soulevé en mimant l'action de porter une chaussure et l'action d'appuyer sur la pédale d'une machine à coudre. Dans les signes MARCHER, COURIR, FOOTBALL les pieds sont également utilisés. Dans les deux premiers, ils sont souvent accompagnés d'un signe manuel, soit avec les index soit avec tous les doigts tendus et balancés au même rythme que ceux des pieds. Quant au dernier signe, FOOTBALL, il n'a pas de composante manuelle et est exclusivement exprimé avec les pieds mimant l'action de shooter dans un ballon.

3.2.1.3 Les mouvements du corps

Tout le corps est utilisé comme articulateur en LaSiBo. Ce procédé est présent dans 2% des signes dans les données de la liste lexicale. Comme pour les pieds, il sert à mimer une action. Le signe IVRE mime également une action. Dans sa réalisation, la tête et le corps font de légers mouvements de gauche à droite comme imitant la démarche d'une personne en état d'ivresse qui a peine à garder son équilibre. Un autre signe qui est mimé est celui de CHEVAL dans lequel, même si la main participe au signe, le corps qui exécute les mouvements d'une personne assise sur un cheval est le principal articulateur. On retrouve le mouvement du corps également comme principal articulateur dans les signes CHAISE, TABOURET, DÉFEQUER où le corps s'affaisse comme dans l'action de s'asseoir.

3.3 Les formes de mains¹

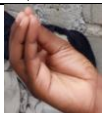
Les différentes codifications ont permis de distinguer 42 formes phonétiques de mains en LaSiBo. Les codifications ont porté entre autres sur le nombre de mains pour la réalisation d'un signe, la distinction entre la forme initiale et finale de la main dans un signe donné. Pour plus de détails sur la méthode de codifications, voir la section §2.4.1. Les formes phonétiques observées comportent des

¹ Les illustrations des différentes configurations manuelles sont disponibles en ANNEXE 3.

allophones ce qui fait qu'elles sont souvent utilisées alternativement sans entraîner une différence dans la signification d'un concept donné. De toutes les formes de mains trouvées (ANNEXE 3), 15 ont été identifiées comme étant les plus fréquentes (voir tableau 3.3 ci-dessous). Ces 15 formes apparaissent dans différents signes dont le nombre part de 25 à un nombre supérieur.

Tableau 3.3: Formes de mains les plus représentatives en LaSiBo

Nom de la main	Correspondance	Fréquence absolue	Fréquence relative
Lax B		454	22%
Closed bB		352	17%
S		155	8%
Lax 5		155	8%
A		140	7%
20-o		130	6%
IX		116	6%

Curved B		85	4%
O		52	3%
Closed B		51	3%
5-bend		44	2%
Lax O		39	2%
Loose 5		31	2%
Closed X		31	2%
Thumb		25	1%

Lorsqu'un doigt est sélectionné, celui-ci est le plus souvent l'index. Nous n'avons pas d'utilisation de l'auriculaire dans les données du corpus lexical. Il apparaît néanmoins dans les données de productions spontanées et les contextes dans lesquels il apparaît sont limités à l'expression de nombres, de la taille ou de la forme relative d'une personne et d'un objet. On retrouve l'auriculaire dans l'expression des deux signes du nombre SIX. Tous les doigts d'une main sont tendus ou

pliés et l'auriculaire de l'autre main est tendu. Le second contexte dans lequel l'auriculaire est utilisé est la description de formes d'une personne ou d'un objet. Dans ce cas, il ne fonctionne pas de façon autonome mais est toujours accompagné de l'autre main, notamment le pouce et l'index qui exercent sur lui, un petit frottement allant de la racine jusqu'au bout du doigt. Il exprime généralement le concept de 'minceur'. Ce signe n'est pas présent dans la liste lexicale mais nous l'avons maintes fois observé pendant nos séjours dans le village. Le majeur a également été perçu, mais dans des situations différentes. D'abord dans le signe PHARMACIE, il fonctionne comme un articulateur. Il est tendu et pointé sur l'autre main. Le signe illustre l'image d'une injection faite où le doigt représente la seringue. Ensuite dans le signe BAGUE, tous les doigts sont sélectionnés et le majeur est utilisé comme place d'articulation sur laquelle l'une des mains exerce un mouvement en mimant l'action de porter une bague.

3.4 Lieu d'articulation du signe

La plupart des signes, c'est-à-dire 64% des 2030 signes analysées, sont réalisés dans l'espace. Ils sont réalisés soit avec une main soit avec les deux mains. Les autres signes se répartissent entre divers endroits qui sont la main dominée, la tête et le corps (le bras, le buste, en dessous de la taille) avec respectivement 16%, 13% et 7%. Des signes réalisés au niveau du genou et des talons ont été observés. Ils expriment tous les deux les noms des personnes. Celui dans lequel le genou est touché

désigne le sourd handicapé physique. Quant au second signe réalisé au niveau du talon, c'est le nom par lequel est désigné une des sourdes qui porte sur ses talons des fissures assez grandes. On trouve également des signes au niveau de la taille, des fesses ou de l'entre-jambe. Dans le signe CEINTURE les deux mains sur la taille partent du dos vers l'avant. Des signes réalisés en dessous de la taille, au niveau des fesses ont été identifiés. Ce sont entre autres les signes PURGEOIR², INJECTION et RAT. Dans le signe PURGEOIR illustré dans la figure 3.5 la main se situe sur les fesses à telle enseigne qu'il n'est pas possible de la voir. Le signe est identique à celui de RAT à la différence que pour ce dernier, la main fait un mouvement de tirage qui part des fesses vers l'arrière. Référence est faite à une queue.

² Dans le vocabulaire ivoirien, c'est le nom donné à l'objet en caoutchouc (voir en annexe 2) dans lequel l'on met des purgatifs (remèdes permettant de nettoyer ou faciliter les évacuations intestinales).



Figure 3.5: PURGEOIR

Dans le signe INJECTION, l'index tendu est pointé sur une fesse.
D'autres concepts comme PENIS ou URINER et CIRCONCIER sont également réalisés en dessous de la taille dans l'entre-jambe comme illustré dans la figure 3.6. Ils sont réalisés exactement à l'emplacement du sexe.



Figure 3.6: URINER

Il ressort de ce qui précède qu'en LaSiBo, on observe une prolifération de lieux pour la réalisation d'un signe. Ceux-ci sont faits sur les fesses, dans l'entre-jambe, sur le genou et les talons des pieds.

Cependant des restrictions sont observées pour chacun des lieux d'articulations susmentionnés où toutes les formes de mains n'apparaissent pas. C'est le cas par exemple des configurations qu'on peut avoir dans la main dominante mais absentes dans la main non dominante puisque cette dernière se compose généralement d'un nombre restreint de configurations possibles.

Pour ce qui est du lieu d'articulation, en LaSiBo comme en AdaSL c'est l'espace qui est fréquemment utilisé dans plus de la moitié des signes avec 64% en LaSiBo et 55% en AdaSL. La différence observée ici porte sur le fait que contrairement à LaSiBo pour qui le second lieu d'exécution d'un signe est sur la main non dominante,

celui de l'AdaSL est sur la tête comme illustré dans le tableau 3.4. Tout comme pour les genres de signes, LaSiBo et AdaSL ont pour dernier lieu d'articulation, le corps avec un taux d'utilisation identique qui est de 7%.

Les formes de main les plus fréquemment utilisées dans chacun des lieux d'articulations sont différentes en LaSiBo et en AdaSL. Dans cette dernière, l'index sélectionné est la forme la plus utilisée, excepté les signes réalisés sur le corps, où tous les doigts sélectionnés est le plus utilisé. En LaSiBo cependant, ce sont tous les doigts sélectionnés qui sont les plus fréquemment utilisés, à

l'exception de la tête dont la préférence est la forme



dans tous les autres (espace, corps, main non dominante), la

configuration



est celle qui est la plus utilisée.

Tableau 3.4: Comparaison des fréquences absolues des lieux d'articulations des signes en LaSiBo et AdaSL

Lieu d'articulation	LaSiBo	AdaSL
Espace	64%	55%
Main non dominante	16%	11%
Tête	13%	26%
Corps	7%	7%

3.5 Les contraintes phonologiques

Tout comme dans les langues orales, un certain nombre de contraintes articulatoires est observable dans les langues des signes. Celles que nous allons décrire pour la LaSiBo sont les contraintes de la condition de symétrie et de dominance.

D'une façon générale, la majorité des signes est réalisé avec les deux mains qui représentent environ 65% (1581 occurrences) dans les données. Les signes avec une main viennent ensuite. Dans les signes avec deux mains, celles-ci sont soit en condition de symétrie soit en condition de dominance. Dans ce dernier cas, la main non dominante adopte une forme non marquée comme observé dans d'autres langues des signes émergentes mais aussi établies.

Les occurrences des différentes conditions sont décrites dans les sections suivantes.

3.5.1 Condition de symétrie

Les deux mains en condition de symétrie est le processus le plus utilisé par les signeurs de la LaSiBo. Les mains dans la réalisation d'un signe, adoptent la même configuration, et le même mouvement simultanément (figure 3.7) ou en alternance (figure 3.8). Ce processus apparaît dans 43% des signes (871 occurrences). Dans les signes symétriques, tous les doigts sélectionnés sont les plus fréquents,

notamment avec la configuration



qui a 22% d'occurrences.



Figure 3.7: BEAUCOUP



Figure 3.8: VELO

La condition de symétrie et de dominance est violée en LaSiBo dans un signe, notamment, dans l'expression des signes PILER ou FOUTOU. Dans ces signes, les deux mains avec des formes différentes, l'une avec la configuration  et l'autre avec 

agissent simultanément. L'expression de ce signe est la réalisation de l'action de piler dans laquelle, une main tient le pilon tandis que l'autre se charge de retourner dans le mortier ce qui est pilé, généralement la banane, le manioc ou l'igname.

Après les mains en condition de symétrie, vient en seconde position les signes réalisés avec une main qui représentent 35% (710

occurrences) des données du corpus. La configuration 

a le niveau d'occurrence le plus élevé avec 23%, similaire à celui trouvé pour les signes symétriques.

3.5.2. Condition de dominance

La condition de dominance, c'est-à-dire la situation dans laquelle les mains agissent simultanément, mais dont une est non dominante, et fonctionne souvent comme place d'articulation, est observée dans 22% (443 incidences) des signes. Vingt-trois différentes formes phonétiques que prennent la main non dominante ont été identifiées. Dans le tableau 3.5 ci-dessous, un inventaire des formes de la main non dominante est présenté.

Tableau 3.5 Fréquences des formes de la main non dominante dans les signes non balancés en LaSiBo

Nom de la main	Fréquence absolue	Fréquence relative
Lax B	83	19%
Closed bB	73	17%
Lax O	52	12%
20-o	47	11%
A	37	8%
arm	31	7%
S	27	6%
Lax 5	14	3%
B	13	3%
Loose 5	11	3%
B [^]	8	2%
Curved B	8	2%
0-flat	7	2%

Cet inventaire ne prend cependant en compte que les formes qui ont une fréquence supérieure ou égale à 2%. Les formes trouvées pour la main non dominante sont toutes considérées comme étant des formes non marquées, à l'instar de celles mentionnées dans les littératures sur les langues des signes de façon générale (Klima et Bellugi 1979; Mandel 1981). Deux sous catégories sont observées dans ce contexte: celle où la main non dominante a la même forme que celle de la main dominante et une dans laquelle elle adopte une forme différente. Dans 38% (170 incidences sur 443) des signes, la main dominée a une forme identique à celle de la main dominante. Dans plus de la moitié des signes, 62% (273 incidences) cependant, la forme de la main

dominée est différente de celle de la main dominante comme le montrent les signes des figures ci-dessous, 3.9 COUPER et 3.10 ECRIRE. Dans le premier signe, la configuration de la main active



tandis que celle pour la main passive est



second, la main active à la configuration



et la main passive,



Figure 3.9: COUPER



Figure 3.10: ECRIRE

3.5.3 Les types de signes

En comparant avec l'AdaSL (tableau 3.6), on remarque que dans cette dernière, en majorité (52%), les signes sont réalisées avec une main, suivi respectivement des deux mains balancées et non balancées. Pour

les deux langues, les mains en condition de dominance et les signes non manuels apparaissent respectivement en troisième et quatrième position. Il est intéressant de voir la conformité de l'usage des signes non manuels avec un taux identique (3%) en AdaSL et LaSiBo.

Tableau 3.6: Comparaison des fréquences relatives des types de main de la LaSiBo et de l'AdaSL.

Genres de signes	Fréquence relative en LaSiBo (n=2030)	Fréquence relative en AdaSL (n=372)
Une main	35%	52%
Deux mains balancées	43%	36%
Deux mains non balancées	22%	11%
Signe non manuel	3%	3%

En observant de plus près les formes phonétiques les plus fréquentes que prennent la main non dominante, on remarque que la quasi-totalité a tous les doigts sélectionnés, soit 92% des situations. Tout comme

dans les signes symétriques, la forme de main  est la plus fréquente dans les signes à condition de dominance. Elle est utilisée dans 38% des signes.

Toutes les formes décrites ici concernent celle que la main adopte en position initiale d'un signe.

3.6 Paires minimales

Un petit nombre de paires minimales a été observé en LaSiBo. Quatre ont été trouvées aussi bien dans le corpus que dans les observations sur le terrain. Les signes sont distingués notamment par la configuration manuelle, l'emplacement, le mouvement et l'expression du visage. Ceux qui s'opposent sont listés dans le tableau 3.7 ci-dessous.

Tableau 3.7: Paires minimales en LaSiBo

Paires minimales	Paramètres distinctifs	Figures
DEFEQUER & S'ASSEOIR	Configuration manuelle ou expression faciale	3.11 et 3.12
VENTILATEUR & MOULE	Emplacement	3.13 et 3.13
SE PROMENER & HUER	Mouvement	3.14 et 3.15
BEAU & LAIDE	Expression du visage	-



Figure 3.11: DEFEQUER



Figure 3.12: S'ASSEOIR



Figure 3.13: VENTILATEUR



Figure 3.14: MOULE

**Figure 3.15: SE PROMENER****Figure 3.16 : HUER**

Dans les signes DÉFÉQUER et S'ASSEOIR, tout le corps exerce un mouvement d'affaissement. Cependant, l'élément distinctif est la forme des mains. Dans le premier, les mains sont en forme de poing tandis que dans le second, elles sont ouvertes avec tous les doigts tendus. Il peut arriver que les formes de mains soient identiques dans les deux signes. Dans ce cas de figure, un autre élément important permet de marquer la différence: c'est l'expression du visage. Dans le signe S'ASSEOIR, le visage n'adopte pas une expression particulière, il reste neutre. Pour DÉFÉQUER par contre, le mouvement est toujours accompagné du visage renfrogné. D'après nos observations, une autre paire distinctive avec seulement l'expression du visage concerne les signes BEAU et LAID. Dans le premier, l'index ou la paume fait un petit mouvement circulaire au niveau du visage sans que celui-ci ait une caractéristique particulière. Tandis que dans le

second, LAID, le même mouvement circulaire est effectué mais avec cette fois, le visage renfrogné.

VENTILATEUR et MOULE illustré dans les figures 3.13 et 3.14 se distinguent par l'emplacement. Les formes de la main et les mouvements sont identiques. L'index tendu fait un petit mouvement de rotation. Mais dans VENTILATEUR, le signe est réalisé un peu au-dessus, presque au niveau de la tête, tandis que pour MOULE il est situé en dessous, au niveau de la poitrine. Ces deux signes peuvent également se distinguer par la forme de la main en ayant le même emplacement et mouvement. Dans ce cas, VENTILATEUR a pour forme de main l'index tendu tandis que pour MOULE la main est fermée en forme poing. Dans les deux signes, la main effectue un petit mouvement de rotation.

Concernant les paires distinguées par le mouvement, on note les signes SE PROMENER/HUER (voir figures 3.15 et 3.16). Les formes de mains et l'emplacement sont les mêmes. Cependant dans SE PROMENER, le mouvement effectué dans l'espace part du côté ipsilatéral au côté controlatéral tandis que pour HUER, c'est un mouvement répétitif qui est fait en face du signeur.

Les oppositions DEFEQUER/S'ASSEOIR et SE-PROMENER/HUER peuvent être réalisées avec une ou les deux mains. Cette variation apparaît pour un même signeur mais aussi d'un signeur à un autre.

3.7 Variations interpersonnelles

Les réponses au questionnaire lexicologique ont révélées des variations interpersonnelles considérables. L'étude de la variation en LaSiBo s'est faite partiellement sous le modèle d'Israël et Sandler (2009) pour leur étude comparée des langues des signes d'Al Sayyid Bedouin (ABSL), d'Israël (ISL) et de l'ASL. Ceux-ci ont d'abord calculé les variations des caractéristiques phonologiques notamment la configuration de la main dans la formation d'un signe à l'intérieur de chacune des langues. Ces caractéristiques phonologiques concernaient la sélection de doigt, la flexion, la position des doigts séparés ou non, l'aperture, la position du pouce et les doigts non sélectionnés. Pour la LaSiBo cependant, nous n'avons pas tenu compte de toutes les sous-catégories du signe. Nous nous sommes intéressés à trois paramètres qui sont la configuration de la main, le lieu d'articulation et le mouvement qui pour notre part sont des paramètres suffisants pour permettre de marquer des différences entre des signes. La variation a été mesurée sur le degré de représentation consensuelle d'un concept donné selon les caractéristiques de la configuration des mains citées précédemment. Ceci a permis de faire ressortir le nombre de variantes possibles pour chaque concept. Autrement dit, ce sont les différentes représentations d'un concept par les signeurs qui ont été identifiées et calculé. En outre, les données de la variation ont été analysées en fonction et à l'intérieur de la structure de groupes de signeurs répertoriés qui se côtoient à Bouakako.

La variation dans les signes peut se produire à plusieurs niveaux comme le niveau phonétique, phonémique, lexicologique et iconique. Pour ce qui concerne l'aspect phonétique on a par exemple les signes APPAREIL PHOTO (figure 3.17) et LUNETTE (figures 3.18 et 3.19). Cinq variantes sont observées pour le premier. Dans quatre d'entre elles, la configuration manuelle servant à représenter le concept est



ou une forme très proche d'elle (où l'index et le pouce sont séparés par un tout petit espace). La variante restante est représentée

par la forme .

Avec également cinq variantes, les configurations manuelles utilisées pour le signe LUNETTE sont identiques à celles décrites précédemment pour APPAREIL PHOTO. Parmi elles, trois sont de la

configuration  et deux sont de celle-ci: .



Figure 3.17: APPAREIL PHOTO



Figure 3.18: LUNETTE_1



Figure 3.19: LUNETTE_2

Comme on peut le constater, dans ces deux concepts, les variantes sont certes nombreuses, mais elles ont toutes une ressemblance formelle. Celle-ci réside dans la sélection des doigts qui sont l'index et

le pouce. Pour le reste des doigts, ils sont soit ouverts, soit fermés. Les configurations manuelles de ces deux concepts font ressortir ici la contrainte des doigts non sélectionnés comme l'indique Corina (1993:74) et en plus d'être "toujours" prédictibles, elles n'ont pas de valeurs distinctives selon Van der Kooij (2002: 60). Dans cette même contrainte, les doigts sélectionnés demeurent les mêmes tout au long du signe dans le contexte du changement interne.

L'influence de l'iconicité dans la formation des signes est un fait avéré dans le lexique des langues des signes. Cette donnée est en effet également valable pour la LaSiBo. Ainsi, deux signes lexicologiques peuvent être formellement très différents mais iconiquement semblables dans le sens où ils dépeignent la même image mentale. C'est par exemple le cas des deux variantes du signe BROSSE-A-DENT comme illustré dans les figures 3.20 et 3.21 ci-dessous. Dans une variante, c'est la caractéristique physique du référent qui est présentée par la configuration manuelle  qui se

substitue à la brosse et le mouvement effectué représente également celui de l'objet ou ce qui est fait avec l'objet (Padden et al. 2013, Bouvet 1997) ou une action qui est associée à un objet.

Tandis que dans la seconde variante, le signe est réalisé avec la

forme  qui montre la manipulation effectuée par quelqu'un qui tient en main un objet (ici, la brosse).



Figure 3.20: BROSSE-A-DENT_1 Figure 3.21: BROSSE-A-DENT_2

Deux variantes d'un signe peuvent à leur tour ne pas être iconiquement liées comme on peut le voir dans les deux signes illustrés ci-dessous pour 'éléphant'. Alors que pour certains il est représenté par ses grandes oreilles (figure 3.22), pour d'autres c'est plutôt par sa trompe (figure 3.23).



Figure 3.22: ELEPHANT_1 Figure 3.23: ELEPHANT_2

La codification des variantes de façon exclusive sur les caractéristiques formelles peut empêcher de se rendre compte d'un facteur significatif déterminant la forme du lexique, c'est-à-dire l'iconicité.

Pour cette étude, ce sont 50 concepts extraits de la liste lexicale pour le projet de la documentation des LSCI (voir Annexe 1 pour des photos de la liste lexicale) qui ont été analysés. Les concepts considérés sont ceux pour lesquels chaque signeur avait donné un signe correspondant. Ceci parce qu'il a été donné de remarquer que dans certains cas, en réponse pour un concept donné, les signeurs donnaient plusieurs signes (voir la section §2.4.1). Comme les résultats seront comparés à ceux de l'ABSL, il est important de faire remarquer que pour cette dernière, l'étude s'est faite sur la base de 15 concepts comparés.

3.7.1 Résultats de l'analyse du corpus

Dans la liste des données de concepts sélectionnés, il apparaît que seulement quatre concepts, LOUCHE (figure 3.24), PENIS (figure 3.25), TORCHE (figure 3.26) et VELO (figure 3.27) n'ont pas de variantes dans leurs représentations. En d'autres termes, toutes les caractéristiques telles que les configurations manuelles, le lieu d'articulation, le mouvement ou encore l'iconicité, sont identiques pour les neuf informateurs.



Figure 3.24: LOUCHE



Figure 3.25: PENIS

**Figure 3.26: TORCHE****Figure 3.27: VELO**

Les 46 autres concepts sont représentés avec un minimum de deux variantes, et un maximum de huit selon les signeurs. Pour l'ensemble des concepts, nous avons une moyenne de six variantes. Les concepts dont les signes sont réalisés sous cinq variantes sont les plus nombreux avec un taux de 26% comme indiqué dans le tableau 3.8 ci-dessous.

Tableau 3.8: Récapitulatif des incidences des variantes par concept

Nombre de variantes par concept	incidences	Pourcentages
0	4	8%
2	4	8%
3	12	24%
4	8	16%
5	13	26%
6	4	8%
7	3	6%
8	2	4%
Total	50	100%

3.7.2 Variation par groupe

Le niveau élevé de variation, ainsi que l'absence de paires minimales dans ABSL font partie des principaux arguments de Sandler et al. (2011), pour supposer que cette langue n'a pour le moment pas un système phonologique assez complet. Cependant, le petit degré de variation observé dans un sous-groupe, notamment une famille de signeurs est considérée comme la preuve d'une mise en place progressive des structures phonologiques de l'ABSL.

Pour voir dans quelles mesures la variation peut aussi concerner différents groupes en LaSiBo, les données ont été analysés à l'aide de GabMap, un programme d'application pour analyser la variation dialectale (Nerbonne et al. 2011). Si des groupes sont présents en LaSiBo, on s'attend à ce que ceux-ci soient basés soit sur

la famille, l'amitié, les relations de travail ou enfin la distance entre les maisons des différents signeurs.

Dans la famille composée de deux frères sourds, ZB et ZG, 17 des 46 concepts restants sont exprimés de façon identique, soit un taux d'environ 37%. On peut citer entre autres 'allumette', 'lune', 'avocat'. De toutes les personnes sourdes du village, ces frères sont les plus âgés.

Pour ce qui est de l'autre famille à trois sourds qui sont AC, AA et AL, la variation est beaucoup plus grande. Ils n'ont en commun que quatre concepts qui sont 'lune', 'brosse à laver', 'chat' et 'pelle'. Ces trois frères et sœurs ne vivent pas tous ensemble. Les deux hommes (AC et AA) résident ensemble tandis que leur sœur (AL) vit chez une tante maternelle depuis l'âge de six ans environ. Même si leurs maisons ne sont pas éloignées (moins de cinq minutes de marche) et qu'ils se côtoient fréquemment, on peut logiquement émettre l'hypothèse que les deux frères AC et AA, restés ensemble dans la cour familiale, sont beaucoup plus proches et pourraient avoir développé un consensus pour certains signes. Malgré ce contexte, il ressort qu'AC et AA, pris ensemble, ont très peu de signes en commun. Seulement neuf concepts sont représentés de manière identique. Avec ce taux relativement faible, nous avons décidé alors de comparer les signes de chacun des frères avec ceux de la sœur. Le résultat ici est contraire à l'intuition que nous avions au départ. En effet, chacun des frères à un taux de signes identique plus élevé avec

leur sœur avec qui ils ne vivent pas au quotidien. C'est avec AC qu'AL partage beaucoup plus de signes pour les concepts donnés, soit 33% pour 15 concepts. Concernant les concepts réalisés de façon identique avec AA, ils représentent 26% (12 concepts).

Les deux personnes entendantes YT et YP, qui sont très proches des sourds et qui ont une bonne connaissance de la LaSiBo, ne montrent pas non plus entre eux un degré important de consensus dans la réalisation des concepts. Les concepts réalisés de façon identique sont au nombre de 11. Ce taux est relativement proche de celui trouvé pour YT et DA qui sont mariés et mènent une vie commune depuis plusieurs années. Ils ont 30%, soit 14 concepts, qu'ils réalisent de la même façon.

En somme, différents groupes sociaux ont été identifiés avec les signeurs de la LaSiBo. On compte d'abord les familles dans lesquelles on a plus d'un sourd, ensuite le groupe des personnes entendantes qui ont une bonne maîtrise des signes et enfin le groupe constitué par une personne entendant et une personne sourde liées par le mariage. Il en ressort que le nombre de signes stables qu'on espérait voir pour chacun des groupes est relativement faible. Dans aucun des groupes, le taux de réalisations identiques des concepts n'approche la moitié du nombre total puisque le taux le plus élevé est de 33%. Nous allons à présent nous intéresser au groupe qui concerne les personnes sourdes qui vivent seul dans leurs familles respectives.

DA évolue seule dans sa famille, et c'est avec ZB qu'elle partage un nombre important de similarités dans la réalisation des concepts avec un taux d'environ 37% pour 17 concepts. Viennent ensuite ZB et YT avec des taux sensiblement similaires qui sont respectivement de 33% et 30%. Tout comme dans les cas précédents, il n'y a pas d'éléments justificatifs pour les deux premières personnes avec lesquelles AC a des taux importants de similarités. Il est d'ailleurs surprenant de voir par exemple la troisième place qu'occupe YT avec qui elle a plus de liens et de contacts (c'est son époux, ils vivent ensemble).

Les concepts représentés de façon identique par DA et AL, les seules femmes du groupe et amies intimes, ne sont pas si importants. Seulement neuf concepts soit environ 20%.

Le facteur âge a été également analysé. En effet, ZB (50 ans), ZG (40 ans) et KT (39 ans) sont les plus âgés. On pourrait suggérer que la LaSiBo a commencé à se développer à partir d'eux. Cependant, le taux de représentations identiques des concepts pour ces trois personnes reste l'un des plus faibles avec seulement 17% soit huit concepts.

Tout comme dans les premiers groupes identifiés, les taux de similarités dans la représentation des concepts ici n'atteignent pas la moitié des concepts. L'appartenance des signeurs à chacun des groupes sociaux identifiés qui est susceptible de favoriser la mise en place d'une standardisation pour les signes des concepts n'a finalement

pas d'influence. Dans chacun des groupes, le taux de signes stables n'atteint pas la moitié des concepts.

Tableau 3.9: Groupement social des signeurs

Groupe par famille nucléaire	Groupe par famille agrandie	Groupes par amitié	Groupe par travail
A.C, A.A et A.L	A.C, A.A, A.L et K.T	A.C et D.A et Y.T	
Z.B et Z.G	Z.B, Z.G et Y.P	A.A et Y.P	Z.G et A.C
		D.A et A.L	

Pour vérifier si une analyse statistique révèle un modèle significatif dans la variation, les données codifiées ont été analysées avec le logiciel en ligne GabMap.

L'analyse typologique des données de variation dans le GabMap donne le dendrogramme probalistique suivant (bruit: 0.2, limite: 60% et exposant 1.5).

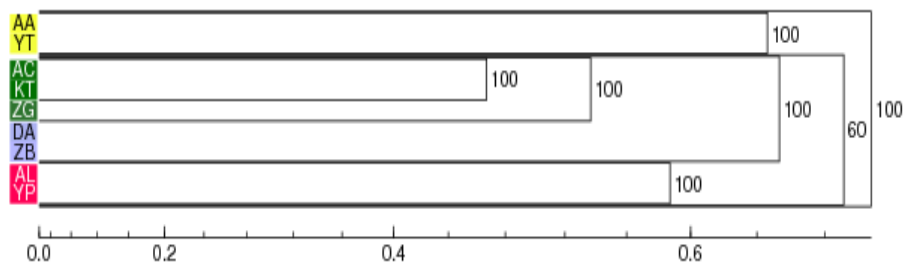


Figure 3.28: Dendrogramme probalistique des variations par groupe en LaSiBo

Comme on peut observer dans le dendrogramme (figure 3.28), AA et YT ont des représentations similaires pour les concepts. Ces deux personnes ne sont pourtant pas liées fortement par le groupement social dressé pour les signeurs de Bouakako (voir tableau 3.9). AA et YT ne sont pas de la même famille et ne sont pas non plus des amis intimes. La similarité constatée entre ces signeurs ne repose pas sur une raison particulière, mis à part le fait qu'YT est très proche du groupe des sourds pour son amitié avec AC et sa concubine DA.

A l'instar d'AA et YT, on a un autre groupe constitué d'AC, KT et ZG qui présente des signes conformes malgré l'absence de facteurs pouvant justifier ce résultat. AC, KT et ZG habitent des cours différentes. En le prenant dans l'ensemble, ils ne sont pas des amis intimes. Mais si on les analyse par paire, on pourrait trouver des ébauches de réponses pour justifier leur réalisation de signes identiques. Dans la première paire, on a AC et KT. Ils font partie du groupement social "famille agrandie" qui comprend ici des personnes par liens de cousinage directe. En plus du facteur famille, leur cour est très proche l'une de l'autre et les nuits, ils dorment dans la même maison. La seconde paire se compose de ZG et AC. Ils font partie du groupement social "groupe de travail" pour les déplacements qu'ils effectuent souvent hors du village dans le but d'extraire le vin de palme. C'est cette raison qui justifie probablement la ressemblance des signes.

DA et ZB est une paire qui présente des signes identiques et dont il est difficile de trouver des justificatifs parce que ne faisant partie d'aucune section du groupement social que nous avons dans le tableau 3.9 ci-dessus.

Le quatrième et dernier groupe du dendrogramme est celui composé d'AL et YP pour qui, comme avec le groupe précédent, il est difficile de trouver une explication au fait qu'ils produisent des signes identiques. En plus du fait qu'ils n'appartiennent pas aux différents groupements sociaux, nous avons pu observer qu'AL et YP n'ont pas de conversations régulières. Le fait qu'ils aient en commun un nombre élevé de signes est donc assez surprenant.

La comparaison des différents groupes dans le tableau, aussi bien que dans le diagramme du GabMap, ne donnent pas de résultats probants sur la variation dans les catégories trouvées. En d'autres termes, on peut observer une grande absence de consensus dans les signes des membres d'une même famille ou d'amis proches.

3.8 Discussion

Dans la section précédente, les résultats de l'analyse de quelques caractéristiques formelles observées en LaSiBo ont été présentés. Les résultats trouvés sont ici comparés extensivement avec celles décrites pour l'AdaSL. Cependant, en plus de l'AdaSL les comparaisons avec d'autres langues des signes émergentes étudiées seront faites.

La LaSiBo partage un grand nombre de similarités avec l'AdaSL (Nyst 2007) et les langues des signes émergentes. D'abord, au niveau de la multiplicité des canaux d'articulations. Les signeurs de la LaSiBo s'expriment par des signes non-manuels avec, entre autres, la tête, le visage, les bras et les pieds. Ces mêmes articulateurs ont été observés pour l'AdaSL (Nyst 2007) ainsi que la PISL (Washabaugh 1986), et l'IUR (Schuit 2014).

Les mouthings sont utilisés en LaSiBo par seulement deux signeurs qui avaient acquis la parole avant de devenir sourd. Leur usage du mouthing a été cependant observé en contexte de productions spontanées (narration et discours) et non lors de l'élicitation des données lexicales. Les signeurs entendants n'ont pas non plus fait usage du mouthing lors de l'élicitation lexicale. De façon générale, dans leurs interactions avec les personnes sourdes, leurs signes sont toujours accompagnés de paroles. Contrairement à la LaSiBo, l'AdaSL fait un usage considérable du mouthing par exemple dans la distinction des couleurs 'rouge', 'blanc' et 'vert' qui sont représentées par un signe manuel identique (Nyst 2007, 2012) comme nous allons le voir le chapitre 5 dédié aux couleurs. Tout comme en LaSiBo, le mouthing est observé dans d'autres langues des signes émergentes telles que l'IUR.

La LaSiBo, avec ses 42 formes phonétiques, est la langue des signes émergente qui en a le plus grand nombre. L'inventaire réalisé par Schuit (2014) classe les langues des signes émergentes comme

celles qui ont généralement un nombre compris entre 21 et 40 configurations manuelles comme illustré dans le tableau 3.1 de la section §3.2. La LaSiBo est alors la seule qui est classée dans la troisième catégorie de l'inventaire de Schuit (2014) c'est-à-dire les langues qui ont un nombre compris entre 40 et 60. Le nombre relativement grand des formes phonétiques en LaSiBo peut s'expliquer par l'important degré de variations qu'on peut observer dans cette langue. Plusieurs configurations manuelles relevées se ressemblent et ne semblent pas vraiment être distinctives dans l'expression des

concepts. Par exemple, les configurations  et

peuvent être utilisées dans le signe VELO, tout comme 

dans EVANTAIL. L'inventaire réalisé par Schuit (2014) peut paraître trompeur pour au moins deux raisons. Premièrement, les nombres trouvés peuvent être conditionnés par le fait que comme la LaSiBo, les langues des signes émergentes sont soumises à des variations interpersonnelles dans la réalisation d'un concept donné. Deuxièmement, cette classification serait plus intéressante si on avait les processus qui ont permis de déterminer ces différents nombres. En d'autres termes, la méthodologie adoptée dans les différentes langues des signes pourrait avoir une incidence sur les résultats trouvés par Schuit (2014). Tout comme les autres langues, l'étude pour la LaSiBo n'a pas été faite à partir d'une méthodologie particulière. Malgré ces

faits, la comparaison avec les données disponibles sont assez significatives. Néanmoins, des études approfondies sur cet aspect permettront de statuer sur la validité de la classification de Schuit.

Une étude comparée plus détaillée est faite avec l'AdaSL pour qui des données quantitatives sont disponibles. Nous avons regardé pour ces deux langues, l'espace de réalisation du signe, l'usage d'articulateurs autres que les mains, les lieux d'articulation, les mains non marquées. Ainsi dans ces deux langues, l'espace utilisé pour la réalisation d'un signe est relativement large. En plus, on observe l'usage d'autres articulateurs comme la tête, les pieds (FOOTBALL, MARCHER, INSULTER en AdaSL; FOOTBALL, MARCHER, MACHINE-A-COUDRE en LaSiBo) ainsi que le bras (BOUTEILLE, FUNERAILLES, DANSE en AdaSL; BOUTEILLE, BEBE en LaSiBo). La prolifération de lieux d'articulations est une caractéristique partagée par LaSiBo et AdaSL. Dans chacune des langues, on a des signes réalisés en dessous de la taille comme URINER en AdaSL et PURGER en LaSiBo réalisés respectivement entre les jambes et sur les fesses. Comme indiqué dans les lignes précédentes, le fait de n'avoir pas menée une étude phonologique approfondie, il est difficile de tirer des conclusions uniquement avec les formes phonétiques.

Malgré que ce soit une analyse phonétique, les données de la LaSiBo montrent que cette langue observe les contraintes articulatoires proposées par Mandel (1981). Les changements internes

qui s'opèrent sont faits soit avec un doigt, soit avec tous les doigts sélectionnés. L'index plié peut être ensuite tendu ou inversement. Tous les doigts pliés en forme de poing peuvent être ouverts et inversement (Mandel 1981). Il n'a pas été observé des situations dans lesquelles un signe qui a pour sélection initiale un doigt, a changé en utilisant deux ou cinq doigts dans la même chaîne. La LaSiBo diffère sur cet aspect de l'ABSL qui dans certains signes, notamment ÂNE, viole le principe de cette contrainte (Sandler et al. 2011). Ce signe a comme forme initiale deux doigts sélectionnés, l'index et le majeur qui sont pliés, et il se termine avec un doigt. Sur cette contrainte du groupe de sélections de doigts, la LaSiBo se comporte comme la plupart des langues des signes établies.

Aussi bien en LaSiBo qu'en AdaSL, des paires minimales sont observées. Ceci distingue la LaSiBo d'autres langues des signes émergentes telles que l'ABSL (Israël et Sandler 2009; Sandler et al. 2011) et l'IUR (Schuit 2014) pour lesquelles les auteurs n'en ont pas trouvé dans leurs données. Une des paires minimales présente en LaSiBo a été également observée dans une langue des signes émergente utilisée par les personnes sourdes isolées dans les réserves amérindiennes du Québec. Il s'agit de BEAU et LAID dont la paume de la main fait un *«mouvement circulaire devant le visage accompagné d'une expression faciale agréable»* dans BEAU et le même geste avec *«une expression faciale désagréable»* pour LAID (Yau 1992:82). La petite différence est qu'en LaSiBo, ce n'est pas la

paume de la main mais l'index qui est utilisé. Pour ce qui est de la variation sociale, en tenant compte des résultats du GabMap, les membres des différentes familles et groupes identifiés selon les liens sociaux (famille, amitié ou mariage) ne sont pas des facteurs déterminants dans le processus de standardisation. Il a été observé que pour des groupes vivant ensemble, les signes, pour les concepts ne sont pas toujours identiques comme on a pu le voir pour les membres d'une même famille. Par contre, un degré important de similarité a été observé entre des personnes qui certes se côtoient mais n'ont pas en commun des liens consanguins ou d'amitié. La tendance à la variation est justifiée par le fait qu'on a un petit groupe de signeurs. Dans la situation où les uns et les autres se connaissent très bien, il n'y a pas une nécessité d'uniformité. Sachant d'avance ce que l'interlocuteur veut dire, on accepte toutes les variantes. En outre, on peut également ajouter que la première génération comme c'est le cas de la LaSiBo, vient avec les premières variantes et certaines utilisations de signes identiques peuvent être attribuées au fait que des signeurs continuent d'utiliser les signes "originaux" (à différents degrés). Ceci explique les similarités. C'est au regard de tout ceci qu'il n'y a pas, à proprement dit, de développement d'une conventionnalisation en LaSiBo. Autrement dit, il y a donc peu d'évidence pour la standardisation. De ce point de vue, la situation en LaSiBo est similaire à celle observée dans l'ABSL dans laquelle la représentation d'un concept donné est soumise à plusieurs variations chez les signeurs mentionnés dans la

comparaison avec l'ASL et l'ISL (Israël et Sandler 2009). Pour Israël et Sandler (2009), l'âge d'une langue et la taille de la communauté des utilisateurs de celle-ci sont des facteurs qui contribuent à la convergence vers une forme unique pour un concept donné. Leur hypothèse est que l'important taux de variations en ABSL en comparaison avec l'ISL et l'ASL se justifie par son jeune âge et le petit nombre de la communauté qui la pratique. L'ABSL a environ 75 ans, tout comme l'ISL, tandis que l'ASL a un âge estimé à 200 ans (Israël et Sandler 2009). La taille de la population utilisant l'ABSL est comprise entre 100 et 150 personnes (Aronoff et al. 2008; Israël et Sandler 2009), 10.000 et 500.000 pour respectivement l'ISL et l'ASL.

Tout comme l'ABSL, la LaSiBo s'est développée dans une petite communauté par des sourds isolés, qui n'avaient pas connaissance d'une quelconque autre langue des signes, et qui ont pour seule langue en contact, le Dida. Nous estimons l'âge de la LaSiBo à environ 48 ans en tenant compte de l'âge qu'a le sourd le plus âgé parmi les sept qui ont participé à l'enquête. Certaines caractéristiques phonologiques comme les paires minimales, absentes des données étudiées de l'ABSL (Israël et Sandler 2009 Sandler et al. 2011) sont présentes en LaSiBo (voir §3.6). Contrairement toujours à l'ABSL, l'on n'observe pas en LaSiBo, la convergence vers une forme commune à l'intérieur d'une famille nucléaire à deux ou trois sourds. Moins de consensus a été trouvé pour les concepts entre les individus d'une même famille tandis qu'un plus grand nombre a été observé pour

des individus qui n'ont pas de rapports spécifiques (c'est-à-dire une amitié proche ou une quelconque affinité en observant la variation sociale).

3.9 Conclusion

L'analyse des caractéristiques formelles de la LaSiBo a montré l'existence d'un grand nombre de formes phonétiques des mains, contrairement à celles décrites pour d'autres langues des signes émergentes. En outre, il a été observé différents canaux et lieux d'articulations utilisés pour l'expression d'un signe. Ce sont par exemple le bras, la tête, les pieds ou même un mouvement de tout le corps. Dans l'expression d'un signe, la forme des mains suit les contraintes articulatoires. Lorsque par exemple le doigt sélectionné est tendu, les autres sont généralement pliés. Lorsqu'il y a changement de mains, celui-ci s'opère à l'intérieur d'une même catégorie de formes de mains qui peut porter sur un ou tous les doigts. L'approche de la condition de symétrie montre une préférence pour l'utilisation des mains ayant la même forme et faisant le même mouvement. En outre, même dans la condition de dominance, la main dominée adopte dans la plupart des cas la même forme que la main dominante. Dans le cas contraire, celle-ci utilise les formes non marquées décrites dans les langues des signes de façon générale.

Quelques paires minimales ont été observées en LaSiBo mais l'une des particularités est la distinction entre deux signes qu'il est

possible de faire avec uniquement l'expression du visage avec ou sans composante manuelle.

De toutes les caractéristiques formelles décrites pour la LaSiBo, il ressort qu'elle a des similarités avec les langues des signes émergentes décrites. La classification par groupe des signeurs de la LaSiBo n'a pas révélé de spécificité par rapport à un groupe donné. En d'autres termes, des signeurs ont des signes identiques sans pour autant appartenir à un même groupe de famille ou d'amitié contrairement à l'ABSL pour laquelle un processus de standardisation est observé à l'intérieur des familles composées de plus d'une personne sourde.

Après la description des caractéristiques formelles et les variations interpersonnelles de la LaSiBo, nous allons aborder dans les prochains chapitres, la description des domaines sémantiques qui sont la parenté, les couleurs, le système numérique et monétaire et l'expression du temps.